

François Dubet, *L'expérience sociologique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2007, 120 p.

Jean Zoungrana

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1581>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.1581](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1581)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 366-368

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Jean Zoungrana, « François Dubet, *L'expérience sociologique* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1581>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# François Dubet, *L'expérience sociologique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2007, 120 p.

Jean Zoungrana

---

## RÉFÉRENCE

François Dubet, *L'expérience sociologique*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2007, 120 p.

- 1 Dans ce texte concis et précis, François Dubet entreprend de relire sa propre pratique de la sociologie. Si le livre peut être lu comme une réponse à la question « Comment devient- on François Dubet, sociologue ? », il convient d'y ajouter qu'il ne se donne pas d'emblée comme une simple autobiographie. Car seuls y apparaissent, par moments, quelques fragments d'autobiographie juste nécessaires à la compréhension de la façon de faire le métier de sociologue dans le contexte sociopolitique de ces quarante dernières années. C'est pourquoi, on peut aussi y voir quelque chose comme un retour sur sa propre expérience sociologique, pensée et vécue comme une expérience de sociologue, autrement dit « une façon subjective de faire la sociologie de la sociologie » (p. 6). La sociologie au second degré donc. Se trouvent ici exposés, avec un regard neuf et un recul critique sur les méthodes, les objets d'étude de François Dubet : les mouvements sociaux, les jeunes de banlieue, les élèves, les travailleurs.
- 2 L'aventure intellectuelle et sociologique qui nous est ici contée commence au milieu des années 70, époque de recherche intense et de tâtonnement méthodologique en sciences sociales. En effet, c'est en cherchant à identifier la nature des mouvements sociaux qu'Alain Touraine réunit autour de lui de jeunes chercheurs (Zsuzsa Hegedus, Michel Wieviorka et François Dubet) pour « fabriquer » une méthode – l'intervention sociologique – qui, pour l'essentiel, consiste à tester directement les hypothèses de travail auprès des acteurs eux-mêmes. Parce qu'experts de leur propre expérience, les individus sont invités à s'interroger sur eux-mêmes comme des sujets sociaux.

Différentes études collectives, qui passent aujourd'hui pour des classiques, seront les produits de cet outil méthodologique. Parmi ces travaux, on peut citer : *Lutte étudiante* (Paris, Éd. Le Seuil, 1978), *La prophétie antinucléaire* (Paris, Éd. Le Seuil, 1980), *Le pays contre l'État* (Paris, Éd. Le Seuil, 1981), *Solidarité* (Paris, Fayard, 1982). Tout en nuancant les différentes hypothèses formulées au départ des recherches, François Dubet revient sur ce long compagnonnage avec Alain Touraine et n'a de cesse de marquer sa proximité intellectuelle et sa dette disciplinaire à l'égard de son maître. Au passage, il ne manque pas non plus de souligner l'importance primordiale d'accorder une attention soutenue aux acteurs eux-mêmes pour mieux se forger une représentation crédible de la société.

- 3 Ce postulat méthodologique posé, l'auteur va s'employer à le mettre en œuvre dans son propre travail sur les jeunes de banlieue, à la suite des émeutes urbaines survenues dans le quartier des Minguettes à Vénissieux en juillet 1981 : traiter ces jeunes comme des acteurs et non comme de pures victimes. *La galère. Jeunes en survie* (Paris, Fayard, 1987) résulte effectivement d'une longue intervention sociologique dans les banlieues via des entretiens, des observations et des réunions de groupes. Définie comme la rencontre d'une exclusion et d'une désorganisation sociale, *La galère* reste d'actualité vingt ans après : les émeutes de l'automne 2005 en portent témoignage. Et François Dubet tente, fort à propos, d'autres pistes de réflexions autour de la ghettoïsation des quartiers, l'ethnicisation des rapports sociaux... Période d'élaboration et d'expérimentation, tout porte à croire que *La galère* a été un moment décisif dans le parcours sociologique de l'auteur. En effet, c'est au sortir de ce long travail et surtout fort d'une longue expérience de terrain que François Dubet a cru, à son tour, percevoir un fil théorique et méthodologique, la sociologie de l'expérience qu'il définit ainsi : « En décrivant et en analysant l'expérience des individus, en observant ce qui, pour eux, fait sens et fait problème, ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas, ce qui est cohérent et ce qui l'est moins, il est possible de remonter de la subjectivité vers l'objectivité, de l'action vers le système » (p. 44). Comment se constituer comme acteur et comme sujet ? Telle est la question fondamentale qui trame toutes les études empiriques de l'auteur de *L'expérience sociologique*.
- 4 Le nouvel impératif est donc de déplacer résolument la sociologie vers les acteurs qui sont les vrais sujets de leurs actions. La question de l'école se présente alors comme un bel exemple à saisir et à analyser. Pourquoi l'école ne parvient-elle pas à produire l'égalité des chances qu'elle promet ? Le sociologue propose de partir des élèves et de leur expérience, tout en focalisant l'analyse autour de la question de la motivation bien au-delà des théories qui, jusqu'alors, dominaient la sociologie française de l'éducation : la théorie de la reproduction sociale (Pierre Bourdieu) et la théorie de la rationalité des acteurs (Raymond Boudon). Il ressort de cette posture que c'est à chacun de construire son propre rapport aux études, sa propre expérience scolaire. Ainsi les bons élèves des bonnes filières semblent-ils mieux maîtriser leur expérience scolaire, tandis que les élèves moins performants – qui sont aussi les moins favorisés – ont le sentiment que leur expérience scolaire leur échappe ; ce qui les pousse à être socialisés à côté de l'école. Enfin, les élèves les moins bons construisent, eux, leur expérience contre l'école. D'où leur rejet de l'école et parfois même sur un mode violent.
- 5 Tout se passe comme si l'expérience des élèves, comme d'ailleurs celle des étudiants et des enseignants, est à comprendre comme la manifestation du déclin du programme institutionnel défini comme « une structure symbolique relativement stable organisant

le sens même de la relation pédagogique et de l'activité des acteurs » (p. 62). Et, de façon plus générale, François Dubet démontre que ce sont tous les appareils de socialisation qui sont concernés par le déclin du programme institutionnel : l'hôpital, le travail social, l'institution judiciaire...

- 6 Que la justice sociale soit, elle aussi, ici questionnée, c'est tout l'horizon problématique du sociologue qui se manifeste avec vigueur dans toute son acuité. Aussi François Dubet analyse-t-il les injustices vécues au travail et les conditions sociales et politiques de l'action collective. Il relève un paradoxe dans le contexte français : la forte critique des injustices au travail et la relative faiblesse de l'action collective. Pour lui, l'aliénation généralisée des travailleurs ne saurait, à elle seule, tenir lieu d'explication satisfaisante. Du coup, se fondant sur une économie morale, l'auteur risque une autre explication liée à la nature même des principes revendiqués : les travailleurs sont attachés à des principes d'égalité, de mérite et d'autonomie qui sont tout autant contradictoires entre eux ; ce qui empêche tout passage à l'action collective.
- 7 Quelle leçon théorique se laisse dégager de ce travail fondé sur une longue pratique de terrain ? Tout porte à penser que la théorie sociologique de François Dubet procède de l'induction : partir des problèmes empiriques pour remonter aux réponses théoriques pertinentes, entreprise qui, au demeurant, nourrit la recherche autant qu'elle enrichit la sociologie. C'est ainsi que se présente l'expérience sociale définie comme « la cristallisation, plus ou moins stable, chez les individus et les groupes, de logiques d'actions différentes, parfois opposées, que les acteurs sont tenus de combiner et de hiérarchiser afin de se constituer comme des sujets » (p. 98). Par ce point de vue scientifique sur la vie sociale, on observe comment les choix théoriques ont leur importance dans toute activité de recherche.
- 8 En définitive, au sortir de ce livre, une (re) lecture des travaux de François Dubet s'impose comme une autre ouverture possible à la pratique de la sociologie. C'est pourquoi, dans la rédaction de cette note, nous avons tenté, à chaque paragraphe, de renvoyer, en filigrane, aux livres de François Dubet, dans la mesure où *L'expérience sociologique* se présente comme une explication du travail de l'auteur, voire une explication de l'auteur avec lui-même. Du reste, dans son économie générale, *L'expérience sociologique* peut se lire comme une leçon de sociologie tant le chercheur se montre pédagogue dans sa démarche. En somme, un texte indispensable pour les étudiants et pour quiconque s'intéresse à la sociologie.

---

## AUTEURS

JEAN ZOUNGRANA

CRESS, Université Strasbourg 2, Jean.Zougrana@umb.u-strasbg.fr